

## MENINA

CRISTINA PINHEIRO



Luisa, 10 ans, est la seule de sa famille portugaise à être née ici. Elle adore son père, l'homme à la moto rouge, brutal mais tendre, qui lui annonce sa mort prochaine... Ce premier film est la chronique poétique et profonde d'une enfance entre deux cultures, dans ces années 1970 où les « Portos » s'intégraient à la société française en baissant la tête.

Fantasmant sur des références qu'elle ne maîtrise pas forcément (des œillets révolutionnaires, Salazar qu'elle confond avec Saint-Lazare, mais aussi une photo de Marilyn Monroe...), Luisa est aussi prête à tous les rituels vaudou pour garder son père. Dans des paysages camarguais magnifiquement mis en lumière, cette fillette (*menina* en portugais) nous rappelle qu'il faut connaître ses racines pour pouvoir en faire le deuil.

– **Guillemette Odicino**

| France (1h37) | Avec Naomi Biton,  
Nuno Lopes, Beatriz Batarda.

Sortie le 20 décembre.

## «Menina», candeur nature

Sensible et poétique, le premier film de Cristina Pinheiro suit le malaise d'une enfant née en France de parents portugais.

La caméra danse avec douceur autour de ces silhouettes qui entament des chants portugais sur la plage pour l'anniversaire de la révolution des Œillets. Luisa, 10 ans, ne comprend pas. Au retour, dans la voiture, elle demande à ses parents : «C'est qui, saint Lazare ?» Elle est la seule de la famille à être née en France

et à ne pas avoir pleinement conscience de ses racines, ni de ce Salazar (à la tête de la dictature qui tient le pays des années 30 aux événements d'avril 1974). Réfugiée à Port-Saint-Louis-du-Rhône, la famille s'y intégre tant bien que mal dans le paysage français aux embruns de soleil salé.

*Menina*, premier long métrage de la cinéaste Cristina Pinheiro, trace un portrait quasi autobiographique porté par une toute jeune actrice - Naomi Biton - fluve et spontanée. La colère du père sanguin accroît avec la boisson. Quant à la mère, elle ne sait pas expliciter son amour. Le grand frère, lui, essaie au mieux d'incarner l'image



Naomi Biton incarne Luisa, ici avec sa mère (Beatriz Batarda). PHOTO URBAN DIET

une histoire de vie qui tristement décline - le père souffre d'un œdème pulmonaire.

Parfois un peu trop lesté de bons sentiments, *Menina* a le mérite de porter le parfum d'une fraîcheur grave, altérant instants violents et câlins rassurants, cette odeur que l'on retrouve jus-

tement quelquefois sur la peau des enfants qui vivent précocement un événement tragique. Les séquences se parent d'une émotion aux notes justes et bourruës. L'œil change, se fait plus dur. Une personne est sur le point de partir alors que les feux d'artifice retentissent au loin et que

Luisa trouve de plus en plus une place définie, cette place qui l'extrait du monde des enfants et la tourne vers celui des plus grands.

JÉRÉMY PIETTE

**MENINA** de CRISTINA PINHEIRO avec Naomi Biton, Nuno Lopes... 1h33

# LES INROCKUPTIBLES



## **Menina de Cristina Pinheiro**

Avec Naomi Biton, Nuno Lopes,  
Beatriz Batarda (Fr., 2017, 1h37)

**Un premier film très accompli  
sur une famille d'origine  
portugaise dans la France  
des années 1970.**

Voilà le deuxième film en quelques semaines consacré aux Portugais de France vus à travers le regard d'une jeune fille. Mais si avec *Tous les rêves du monde*, Laurence Ferreira Barbosa maniait

délicatement l'aquarelle, Cristina Pinheiro malaxe de la gouache. Dans la famille de Menina, on vous présente João le père, qui souffre de l'exil et d'un cancer et voudrait rentrer vivre le reste de sa vie au Portugal; Leonor la mère, qui ne jouit plus de rien, usée par les tâches domestiques et la précarité; Pedro le fils aîné, qui pense surtout à sa copine. Et puis au cœur du film, Luisa, la gamine de 10 ans, qui rêve de Marilyn, confond Salazar et saint Lazare. Surtout, Luisa est née en France, écoute Sardou (on est à la fin des années 1970), rejette sa "lusitanité" et corrige tout le temps les fautes de grammaire de sa mère. Ce quotidien familial, Cristina Pinheiro en extrait une matière humaine toujours vivante, palpitante, parfois même explosive. Son premier atout est son rapport aux acteurs : elle les regarde attentivement, amoureuxment, et ils le lui rendent bien.

On ne présente plus le grand Nuno Lopes, d'une intensité à fleur de peau dans la douceur comme dans la violence. On découvre Beatriz Batarda, célèbre dans son pays, grande comédienne qui incarne magnifiquement la mère au foyer exilée, prolétaire, une révoltée qui ne possède pas les outils intellectuels de son éventuelle émancipation. Quant à la petite Naomi Biton, c'est un trésor d'enfance et de maturité précoce, d'innocence et de malice. L'autre carte importante dans le jeu de Pinheiro, c'est le lieu du film : Port-Saint-Louis-du-Rhône, zone de cabanons vivant à l'ombre des raffineries, no man's land côtier que l'on prend au début pour un bout de Portugal. Un décor naturel superbe, qui amène une promesse d'ailleurs dans cette histoire au ras du quotidien le plus âpre. **Serge Kaganski**

**En salle le 20 décembre**

CINÉMA

# Traversée de l'enfance sur une moto rouge

Franco-Portugaise, la réalisatrice donne un premier long métrage qui teinte les exils du cœur aux couleurs de l'enfance.

MENINA

Cristina Pinheiro  
France, 1 h 37

Une femme vêtue de noir passe un seuil, débouche sur la plage où des familles font la fête sous les lampions. Le visage qui surmonte la silhouette nous est vite apparu comme celui d'une dame qui porte le costume de son âge, d'une tradition qui perdure. La dame est d'origine portugaise. Les familles aussi qui, un 15 avril, célèbrent la révolution des œillets encore prégnante. Nous sommes en 1979. La plage est un modeste coin de France. Luisa, 10 ans, est née là d'un couple de parents immigrés. Dès les premières séquences, ce premier film long de Cristina Pinheiro, d'une écriture serrée, aura renseigné le spectateur par de nombreuses idées de cinéma qui préviennent de surligner. Sur le chemin du retour défilent les lumières du chantier naval. Port-Saint-Louis-du-Rhône.

## Les acteurs sont au diapason

Sardou chante « Ne m'appellez plus jamais France » dans les oreilles d'une petite fille qui boude l'accent de ses parents, ce Salazar-Saint-Lazare dont le nom conspué ne lui dit rien. Luisa, son frère aîné et leurs parents vivent dans un cabanon près de l'eau, embarcation immobile à distance de l'intérieur. Joao, le père (Nuno Lopes), souffre des exils du cœur. Il boit vraiment trop. La mère Leonor (Beatriz Batarda) assure l'intendance dans son foyer et ceux de son employeur. Le frère Pedro (Thomas Brazette)

vit en garçon de son temps. Le tour de la famille Palmeira ne constitue pas une galerie de portraits. Cristina Pinheiro confère à chacun des complexités émotionnelles qui ne les réduisent jamais. Les interactions et interférences qu'elles produisent donnent lieu à toutes sortes d'inattendus, traduits en trouvailles cinématographiques. Les acteurs sont au diapason.

Luisa (Naomi Biton) est au centre du film. Ses préoccupations, la manière dont les biais des regards qu'elle porte sur le monde des adultes sonnent juste valent un bain d'enfance retrouvée. Ses préoccupations, par ailleurs, ne sont pas toutes de son âge. Ce père qui l'adore, pratique l'aimantation affective en même temps que ses bordées ravageuses intriguent, est atteint d'un mal mortel. À plusieurs reprises le vent tempétueux se substituera au souffle qui lui manque.

Luisa seule partage ce secret, bien trop lourd pour ses petites épaules. Elle ne savait pas que mourir et disparaître, ça veut dire la même chose. Elle ne connaît rien des épreuves de l'exil, des douleurs de l'éloignement. Rien non plus de ces écartèlements entre deux cultures quand on ne sait ni lire ni écrire dans la langue du pays d'arrivée, des déchirements entre retours ou nouveaux départs. Alors elle fait ce que font les enfants. Elle invente, concilie les signes afin de bâtir des cohérences devant l'impensable. Elle s'invente à l'école de la République où l'on entendra un texte de Blaise Cendrars, poète voyageur. Contre la trame tragique, une palette nuancée détoure pointes de tendresse ou de violence, les vérités qui affleurent ont goût d'amandes, subtil et vert sous les langues. ●

DOMINIQUE WIDEMANN



# LE FIGARO

■ L'avis du Figaro : ●●●○

■ «**MENINA**» Drame  
de Cristina Pinheiro, 1h 37.



URBAN DISTRIBUTION

Une fillette de 10 ans voit ses parents, immigrants portugais ayant fui la dictature, se déchirer sous ses yeux. Émouvante chronique sur une enfance compliquée avec des acteurs plus vrais que nature.

N. S.

■ L'avis du Figaro : ●●○○

## FIGAROSCOPE

«**MENINA**» de Cristina Pinheiro. Luisa, 10 ans, voit ses parents se déchirer. Malade, son père lui répète qu'il va disparaître, elle ne le croit pas. Émouvante chronique sur la fin de l'enfance, un premier long-métrage prometteur. **N. S.**

LE PARISIEN

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/menina-sensible-19-12-2017-7462836.php>

## «Menina» : sensible

[Cinéma](#)| Catherine Balle | 19 décembre 2017, 21h16 | 0



Copyright Urban Distribution

Une seule raison suffit pour aller voir « Menina » : la présence de Nuno Lopes, acteur portugais hyper charismatique, qu'on avait repéré au printemps dernier en boxeur dans « Saint Georges ». Cette fois-ci, le beau brun incarne le père de Luisa, fillette de dix ans née de parents portugais installés en France.

Si « Menina » vaut le détour, c'est aussi parce qu'en mettant en scène une gamine qui grandit entre une mère analphabète et un père qui, un jour, lui révèle qu'il va bientôt disparaître, il parle avec beaucoup de finesse de ces enfants écartelés entre deux cultures, des non-dits dans la famille et de la mort. En adoptant toujours le point de vue de Luisa, interprétée avec beaucoup de justesse par la jeune Naomi Biton.

[Menina](#)

[Menina Bande-annonce VF](#)

\*\*\*« Menina », drame français de Cristina Pinheiro. Avec Naomi Biton, Nuno Lopes, Beatriz Batarda... 1h37.

... et des effets spéciaux sont parfois impressionnants, le film se révèle tout de même particulièrement lourdingue. La faute aux interprétations outrancières de Dwayne Johnson et de Jack Black, et à un scénario grotesque. Difficile de ne pas faire la comparaison avec le *Jumanji* original. Après le culte, vient le nanar. **A. L. F.**



**MENINA**

DE CRISTINA PINHEIRO.  
AVEC NAOMI BITON, NUNO LOPES...  
1H37.

♥♥♥ Quelques semaines après Pamela dans *Tous les rêves*

du monde, voici Luisa. Comme dans le film de Laurence Ferreira Barbosa, il est question d'une jeune fille écartelée entre deux cultures : d'un côté, les racines portugaises des parents, de l'autre, l'identité française. Comment grandit-on au sein d'une famille d'immigrés ? Comment trouve-t-on sa place ? Autant de thèmes qu'a voulu aborder Cristina Pinheiro dans son premier long-métrage, largement autobiographique. Il en résulte un film délicat qui se révèle également être une brillante réflexion sur l'exil. La réalisatrice connaît son sujet

et arrive à rendre passionnante la description d'une communauté qu'elle débarrasse de tous les clichés. Cependant, il est dommage d'avoir choisi un point de vue unique, en l'occurrence celui d'une enfant de 10 ans. Cela rend le film trop univoque et parfois naïf et infantile. *Menina* bénéficie de l'interprétation bluffante de la jeune Naomi Biton, dont c'est le premier rôle au cinéma. A son côté, Nuno Lopes et Beatriz Batarda sont remarquables, en parents hauts en couleur. Un premier film loin d'être parfait mais tout de même assez charmant. **A. L. F.**

l'express

20  
DECEMBRE  
2017

## L'OBS

<https://tempsreel.nouvelobs.com/cinema/20171213.OBS9236/the-florida-project-la-promesse-de-l-aube-les-films-a-voir-ou-pas-semaine.html>

♥♥ *"Menina"*, par Cristina Pinheiro. Drame français, avec Naomi Biton, Nuno Lopes, Beatriz Batarda (1h37).



Luisa, 10 ans, est issue d'une famille portugaise. En 1979, elle tente de comprendre qui elle est, corrige les fautes de français de ses parents, sait que son père va mourir (c'est un secret) et traverse la vie avec candeur et détermination.

Cristina Pinheiro s'inspire de ses souvenirs personnels pour ce premier film chaleureux et mélancolique. La petite Naomi Biton, dans le rôle principal, fait des étincelles : grâce à elle, le film trouve sa respiration. C'est du cinéma intimiste, à la fois gai et triste, profondément sincère. Une jolie réussite – sur le mode mineur.

## cinéma

PAR CROF



► Le point de vue adopté est celui de Luisa, une enfant de 10 ans à la fin des années 1970.

## La vie, la mort, le cinéma...

PARCE QU'IL N'Y A PAS FORCÉMENT LES FILMS POUR GRANDS D'UN CÔTÉ ET POUR PETITS DE L'AUTRE, *MENINA* S'ADRESSE À TOUS EN RACONTANT AVEC DÉLICATESSE ET AUTHENTICITÉ LA TRANCHE DE VIE D'UNE ENFANT DE 10 ANS.

Il est heureux de voir que de moins en moins de cinéastes prennent les enfants pour des cakes, à leur servir des histoires les concernant sans pour autant y mettre des tonnes de sucre et de guimauve. D'ailleurs, Cristina Pinheiro n'a pas plus fait un film pour enfants que pour adultes. Elle a raconté peu ou prou un moment charnière de sa vie, quand elle avait 10 ans et qu'elle s'est aperçue que son père allait «disparaître» — dixit l'intéressé. Ce n'est pas gai, non. Mais ce n'est pas triste non plus. C'est la vie, telle que la petite fille l'a traversée à la fin des années 1970, avec son cortège de fringues bien larges et de tubes publicitaires qu'on fredonnait dans les cours de récré («*Dans Banga, y'a des bulles, oui mais pas trop...*»). Dans le film, elle s'appelle Luisa et est la seule à être née en France, ses parents ayant fui le Portugal du dictateur Salazar. La scène d'ouverture, un plan-séquence s'il vous plaît, montre d'ailleurs la petite famille avec d'autres amis exilés célébrant la révolution des œillets. Qu'importe si les enfants n'ont pas la référence, ils comprennent vite l'idée, le point de vue adopté étant celui de Luisa. Les grands fêtent un événement, le mal du pays chevillé au corps, et les plus jeunes profitent d'une veillée nocturne en bord de mer. Ah oui ! Car la réalisatrice a évité l'accueil des Portugais coincés dans la loge d'un immeuble parisien ! Ici, ils vivent dans une modeste maison de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur avec la mer comme horizon. Ce n'est pas des vacances, mais ça aère ! De fait, *Menina* n'est pas étouffant. Ni déprimant. C'est beau, accessible, vrai, avec ce qu'il faut de poésie — dont la fameuse de Blaise Cendrars, «*Quand tu aimes, il faut partir...*». Bref, il faut y aller. ► **Menina. A partir de 9 ans.** De Cristina Pinheiro. Avec Naomi Biton, Nuno Lopes, Beatriz Batarda. Sortie le 20 décembre.

## Le meilleur des meilleurs

CE PROGRAMME POURRAIT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME UN BEST-OF. TOUT Y EST EXCELLENT.

Si tant est que cela puisse vous motiver, il se trouve au sein de *Myrtille et la Lettre au Père Noël*, programme de courts-métrages, un petit film en stop-motion, *Crispy*, l'histoire d'un biscuit qui prend vie, réalisé par Dace Riduze dont les bijoux (tel *Le Bal des lucioles*) sont régulièrement loués dans ces colonnes. Et puis, en sus du morceau de choix qui donne son titre à

► Un admirable programme.



la séance (*Myrtille* donc, qui à travers une demande politiquement très incorrecte au Père Noël, vaut également le détour), il y a *Le Renard et la Souris*, six minutes de sublime. Oui, vous avez bien lu : sublime. Un mélange de 2D et de 3D sans dialogues, où il est démontré que celui qui vous sauve ne le fait pas forcément pour votre bien, et que celui qui vous chasse ne pense pas forcément à mal. Le fond comme la forme sont admirables. Immanquable.

► **Myrtille et la Lettre au Père Noël. A partir de 4 ans.** Sortie le 22 novembre.



► Chabat croit-il au Père Noël ?

## Cadeau bonus

LE PÈRE NOËL EXISTE. EN VRAI. LA PREUVE AVEC SANTA ET CIE.

Il s'appelle Alain Chabat, il est tout de vert vêtu (et non de rouge comme l'a imposé une marque de soda) et, à la suite d'un problème de traîneau, il est coincé à Paris où il doit trouver 92 000 cachets de vitamine C pour remettre d'aplomb ses 92 000 lutins. Le film, lui, s'appelle *Santa et Cie*. Quel que soit l'âge du spectateur, c'est à hurler de rire. Le culte du culte. ► **Santa et Cie. A partir de 5 ans.** De et avec Alain Chabat. Avec aussi Audrey Tautou, Pio Marmai. Sortie le 6 décembre.

# GRAIN DE SEL

## Menina

Dès 11 ans



*Menina* est la chronique de la vie d'une petite fille durant l'année marquante de ses 10 ans, en 1979. Luisa est la seule de sa famille portugaise à être née en France. Elle en retire une certaine fierté, tout en sachant que la langue

et les habitudes de sa communauté sont différentes de celles de ses copines d'école. Chez elle, on ressent l'exil, l'effort pour s'intégrer et tout un tas de secrets qui stimulent vivement son imagination. Surtout, Luisa est proche de son père, un homme bourru, pas toujours facile... Plus qu'un film pour enfants, même si certains pourront s'y reconnaître aujourd'hui, *Menina* est un film sur l'enfance, sur ses joies et la mélancolie de son souvenir.

---

→ Durée : 1h37 • Sortie : 20 décembre

---

# PREMIÈRE

## LA CRITIQUE DE PREMIERE

MAXIME KASPARIAN



Cristina Pinheiro s'inspire de sa propre vie pour réaliser son premier film, *Menina*, une histoire consacrée à une petite fille portugaise née en France, qui doit garder le secret de son père, souffrant d'un cancer des poumons. Malgré une introduction qui peine à présenter les enjeux autour des origines et de l'identité, les acteurs apportent une véritable substance à leurs personnages, notamment à travers une relation père-fille très émouvante. La jeune Naomi Biton réussit à se démarquer par son jeu sincère et naturel.

Ses dernières critiques :

Menina

# STUDIO CINÉ LIVE

## **Menina** ☆☆

*De Cristina Pinheiro*

• 1 h 37 • 20 décembre

---

Dur de trouver son identité quand on a 10 ans, des parents portugais et un papa atteint d'un cancer. Cette chronique sent parfois le forcé, mais son mélange de naturalisme et de poésie fonctionne joliment. ■ **L.D.**

# LE CANARD ENCHAÎNÉ

*Les films qu'on peut voir  
à la rigueur*

## **Menina**

Dans le Midi, à la fin des années 70, Luisa, 10 ans, s'interroge sur ses racines portugaises. Entre sa mère, à cran, qui tient à bout de bras la famille, et son père, un bon géant barbu et irascible, qui boit trop et lui confie qu'il n'en a plus pour longtemps...

Ce premier film d'inspiration autobiographique de Cristina Pinheiro explore les sentiments mêlés d'une communauté trop souvent oubliée dans le paysage national. Mais il paraît moins abouti et moins délicat dans l'approche que « Tous les rêves du monde », de Laurence Ferreira Barbosa (« Le Canard », 18/10), qui poussait plus loin l'exploration des drames intimes dus à cette double appartenance. — **D. F.**

# LE MONDE

## 18 | CULTURE

L  
A  
S  
E  
M  
A  
I  
N  
E

► Retrouvez l'intégralité des critiques sur « [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr) »  
(édition abonnés)

### **Menina**

*Film français de Cristina Pinheiro (1h37).*

Pour son premier long-métrage, la comédienne Cristina Pinheiro tisse une chronique douce-amère sur une famille franco-portugaise, à la fin des années 1970, vivant dans le sud de la France après avoir fui la dictature de Salazar. Leur fille Luisa, 10 ans, perçoit à travers leurs dissensions les difficultés d'un exil qu'elle ne peut pas nommer. D'inspiration autobiographique, le regard tourné vers un passé enjolivé, le film ne trouve jamais la bonne distance pour traiter la question complexe de la double culture. ■ MA. MT.